

de ces assertions ne tarde point à être satisfaite; l'auteur la tient toute prête, trouvée par le plus heureux hazard dans l'histoire des flibustiers. " Abandonnés sur les mers au gré
des flots dans quelques mauvaises barques,
les intrépides flibustiers s'emparoi-ent des
vaisseaux des Rois qui vouloient les anéantir. Comme un vent impétueux chasse devant lui un nuage léger, les flottes les plus formidables se dissipoi-ent à leur approche; accoutumés à mettre aux fers les peuples des grandes cités, & de porter dans leurs murs le feu, la désolation & le carnage, rien n'avoit pu changer leur férocité. Les Monarques armés contre ces aventuriers avoient vu leurs efforts impuissans, & leurs bannieres avilies dans tous les combats, malgré la disparité des armes & la disproportion étonnante des combattans. Une révolution que les forces réunies des Puissances les plus formidables de l'Europe n'avoient pas pu opérer, une belle femme fut sur le point de la consommer. Au milieu de tant d'horreurs, le féroce Morgan le chef courageux d'une des plus nombreuses troupes de flibustiers devint amoureux d'une Espagnole. Cette beauté lui fit oublier pendant un mois l'habitude du brigandage, le desir des rapines & surtout la haine qu'il avoit jurée à sa nation: c'étoit un spectacle bien étrange que celui d'un pirate avide, accoutumé aux combats, toujours entouré de carnage, devenu l'esclave d'une jeune fille dont il